

SUJET : Enseigner « La ville de demain » en classe de 6^e.

Questions :

1. En vous fondant sur les textes officiels et l'état des connaissances scientifiques, présentez les enjeux du sujet et vos objectifs (connaissances, compétences) pour le niveau de classe concerné.
2. Présentez un découpage en séances du sujet. Puis expliquez de quelle façon vous utiliseriez en classe tout ou partie de l'extrait de manuel proposé.
3. Commentez la production liée à la pratique de la classe et évaluez sa pertinence.

Composition du dossier :

A. Textes officiels

A.1. Extrait du programme d'histoire-géographie, BOEN n° 31 du 30 juillet 2020 et le BOEN n° 25 du 22 juin 2023

A.2. Extrait des ressources d'accompagnement du programme de cycle 3, site Eduscol.

B. Textes scientifiques

B.1. BOURON Jean-Benoît, « Prospective territoriale, géographie prospective », site geoconfluences.ens-lyon.fr, avril 2017

B.2. LEVY Jacques, « Quelle ville voulons-nous ? Quel modèle d'urbanité dans un monde totalement urbanisé » in WIEVIORKA, Michel (dir.), *La Ville*, Paris, Editions Sciences Humaines, 2011, p.89-90

C. Extrait d'un manuel scolaire

C.1. Extrait du manuel d'histoire-géographie 6^e, sous la direction de RAMEIX Solange, RIGAUD Thomas, CHAUMARD Fabien, Paris, Belin, 2021, p. 206-207

D. Production liée à la pratique de la classe

Exercice sous forme de « tâche complexe » sur le thème de la « nature en ville ».

A. Textes officiels

A.1. Extrait du programme d'histoire-géographie de la classe de 6^e BOEN n° 31 du 30 juillet 2020 et le BOEN n° 25 du 22 juin 2023

Thème 1 Habiter une métropole (...) La ville de demain	[...] Les élèves sont ensuite invités, dans le cadre d'une initiation à la prospective territoriale, à imaginer la ville du futur : comment s'y déplacer ? Comment repenser la question de son approvisionnement ? Quelles architectures inventer ? Comment ménager la cohabitation pour mieux vivre ensemble ? Comment améliorer le développement durable ? Le sujet peut se prêter à une approche pluridisciplinaire.
--	--

A.2. Extrait des ressources d'accompagnement du programme de cycle 3, site Eduscol.

La ville de demain peut être abordée dans la continuité du premier sous-thème en s'appuyant sur les constats établis dans les études de cas des déséquilibres à corriger ou des expériences en matière d'habitat, de transports, de cohabitation, d'organisation spatiale ou encore de densité. Il s'agit de faire prendre conscience aux élèves que la ville de demain résulte d'un certain nombre de choix qui sont faits aujourd'hui.

La démarche d'initiation à la prospective territoriale peut être ici mise en œuvre en invitant les élèves à une réflexion sur la ville de demain. On peut étudier des projets en cours dans l'une des métropoles étudiées et amener les élèves à questionner les choix réalisés aujourd'hui. On peut ainsi investir les débats autour de la ville étalée et de la ville compacte ou verticale pour réfléchir au « mieux vivre ensemble demain ». Les activités proposées aux élèves sont l'occasion de comprendre le rôle et la place des citoyens dans les choix d'aménagements urbains. Elles se prêtent à des formes variées de productions des élèves, dans un langage graphique ou écrit : schémas, dessins, récits, sous des formes numériques multimédias, mais également des posters qui mettent en mots et en images la manière dont ils imaginent la ville de demain et mobilisent des compétences de communication.

- Si le choix de l'étude de cas s'est porté sur la métropole où habitent les élèves, ceux-ci pourront continuer à travailler sur leurs territoires de proximité, leur quartier. Des parcours sur le terrain et des rencontres avec des acteurs locaux (élus, associations, CAUE, architectes...) sont à envisager car ils permettent d'incarner les réalités géographiques et de comprendre comment sont prises les décisions qui modèlent la ville d'aujourd'hui et de demain, à travers un débat autour d'un projet d'urbanisme local par exemple.

- Dans le cas d'une étude d'une métropole éloignée, la palette de documents est large, par exemple produits par les habitants, ou les urbanistes ou bien encore les artistes pour mettre en œuvre une initiation à la prospective territoriale à partir de l'étude d'un projet concret et atteindre les mêmes objectifs.

B. Textes scientifiques

B.1. BOURON Jean-Benoît, « Prospective territoriale, géographie prospective », site geoconfluences.ens-lyon.fr, avril 2017

La **géographie prospective**, ou **prospective territoriale** (en anglais *foresight*), est une **démarche** qui peut être utilisée en géographie, en aménagement, en urbanisme, et dans les sciences sociales en générale. Chloé Vidal (*La prospective territoriale dans tous ses états. Rationalités, savoirs et pratiques de la prospective (1957-2014)*) la définit comme « **une philosophie de l'action collective s'efforçant de répondre à la nécessité politique de « conjuguer » les temps (passé, présent, futur) et d'offrir une représentation cohérente de l'avenir** ». La question est pour elle de savoir si, « dans une "société de défiance", et à l'heure de la "vie numérique" (qui entraîne des mutations de nos cultures spatiales et temporelles) », la prospective, peut permettre de « repenser l'être et l'agir collectif. » (Chloé Vidal, 2015, p.257). Elle consiste à étudier un territoire dans plusieurs dimensions (mobilités, environnement, bâti, risques...), en s'intéressant en premier lieu à ses acteurs, et éventuellement d'élaborer des **scénarios** futurs pour guider la décision politique. La prospective n'est pas pour autant la géographie du futur, comme la géohistoire serait une géographie du passé. C'est une démarche qui vise à prendre en compte les acteurs, les usagers, les habitants, et l'ensemble des non-spécialistes de l'espace, dans le processus de décision opéré par les spécialistes. Parmi les outils prospectifs, figurent par exemple l'enquête de terrain ou l'élaboration de scénarios prospectifs. [...] En France, la prospective territoriale a été popularisée par les travaux de l'ANCT (précédemment Datar, DIACT ou CGET) dont elle est l'une des missions. Elle a d'abord consisté à mettre en garde les pouvoirs publics contre les devenirs possibles du territoire national, dans une optique parfois presque catastrophiste. Ainsi les résultats du premier programme de prospective réalisé par la Datar, publiés en 1971, s'intitulaient Une image de la France en l'an 2000 : le scénario de l'inacceptable (Cordobes, 2013). Les débuts de la prospective territoriale, telle que pratiquée par l'État en France, étaient particulièrement ambitieux, dans une optique presque prédictive. Les limites de ces scénarios à 20 ou 40 ans à l'échelle du territoire national sont vite apparues. C'est à une échelle plus fine que la géographie prospective a fait la preuve de son utilité, afin de guider la décision des collectivités territoriales dont les compétences s'élargissent avec la décentralisation. [...].

B.2. LEVY Jacques, « Quelle ville voulons-nous ? Quel modèle d'urbanité dans un monde totalement urbanisé » in WIEVIORKA, Michel (dir.), *La Ville*, Paris, Editions Sciences Humaines, 2011, p.89-90

La ville fait partie des expressions critiquables par principe, puis qu'elle manifeste une intervention indue (« impact ») sur la nature. Cette conception s'accompagne d'instruments de mesure comme celui de « l'empreinte écologique » proposé par Mathis Wackernagel, qui a pour mission de montrer le décalage entre surface occupée par une collectivité humaine et surface de ressources naturelles nécessaire pour assurer l'existence de cette collectivité. Plus la ville est dense, plus son empreinte « écologique sera importante, c'est-à-dire préoccupante selon cette approche. Cet outil est contesté par ceux qui notent que la bonne comparaison devrait être faite, toutes choses égales par ailleurs, entre une configuration spatiale étalée et dispersée et une configuration spatiale compacte et que la consommation d'étendue par habitant baisse en proportion inverse du degré d'urbanité, ce que masque, de par sa construction même, l'indicateur. [...] Certains considèrent au contraire que la ville n'est pas seulement consommatrice mais productrice de ressources et que le choix urbain permet un équilibre efficace entre ces deux éléments et une bonne économie de moyens dans l'ensemble de son système productif, tout particulièrement dans le domaine des ressources naturelles. En cohérence [...] on conclura que la ville a toute sa place dans le paradigme du développement durable et qu'elle en est même une pièce centrale. On peut même prétendre que, en raison de sa sobriété de principe dans la consommation des surfaces, la ville est la configuration spatiale la plus économe en matière d'artificialisation des sols, de la consommation d'énergie et de production de gaz à effet de serre, et ce d'autant plus que son espace interne est dense et divers. En ce sens, la ville, à condition qu'elle s'assume comme telle, peut être vue comme la composante spatiale du développement durable.

C. Extrait d'un manuel scolaire

C.1. Extrait du manuel d'histoire-géographie 6^e, sous la direction de RAMEIX Solange, RIGAUD Thomas, CHAUMARD Fabien, Paris, Belin, 2021, p. 206-207

DOSSIER

1

Des villes plus compactes?

TÂCHE COMPLEXE

Je prépare un discours

Vous êtes une équipe d'urbanistes, chargés de construire la ville de demain. Vous devez préparer un discours pour convaincre les dirigeants d'une commune qu'il faut construire une ville plus haute et moins étalée.



1 Un projet de ville du futur

Étude du cabinet d'architecture et d'urbanisme SOM, parue dans la revue *National Geographic*, avril 2019.

Selon les architectes du cabinet SOM, la ville de demain sera sans doute un assemblage de plusieurs groupes d'immeubles, proches et très bien reliés entre eux par des transports en commun.

2 Le projet de la «ville du quart d'heure»

«Imaginée par Carlos Moreno, **urbaniste** franco-colombien, l'idée de «ville du quart d'heure» est de construire des centres-villes où tous les habitants ont maximum un quart d'heure à pied pour tous leurs déplacements : travail, commerces, parc, école, gymnase, cinéma... L'objectif est simple : améliorer la vie des habitants. Moins de déplacements en ville, c'est aussi moins de voitures dans les rues, donc moins de pollution de l'air, moins de bruit, moins de dangers.

L'idée est critiquée. Pour ses opposants, c'est une utopie¹. Bien sûr, les Parisiens ont tous les services à moins de 15 minutes à pied. Mais une grande partie de la population qui y travaille ne peut pas y habiter. Agents d'entretiens, livreurs, cuisiniers... Toutes ces personnes sont moins bien payées et doivent vivre en banlieue, où les loyers sont moins chers.»

D'après le site Actujour.fr, 1^{er} novembre 2020.

1. Une utopie est un projet idéal qui ne paraît pas réalisable.

Définition

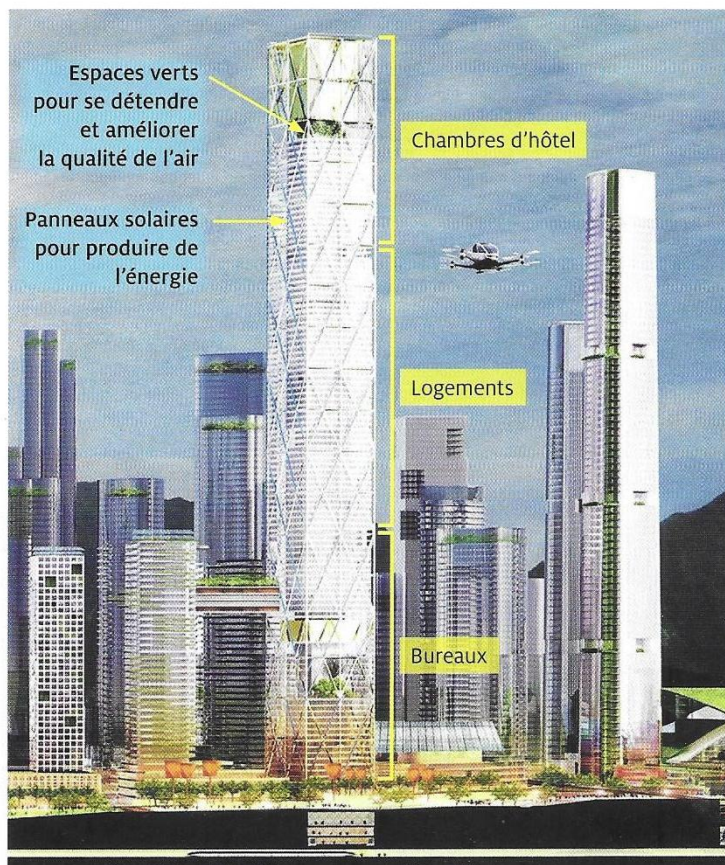
- Un **urbaniste** : une personne dont le métier est de gérer les projets de construction et d'équipement dans les villes.

3 Une idée difficile à appliquer

« Le concept de la ville du quart d'heure commence à s'appliquer un peu partout dans le monde : à Copenhague au Danemark, à Melbourne en Australie et Ottawa au Canada, tout comme Utrecht aux Pays-Bas, ou Édimbourg en Écosse. En France aussi, ça existe : la ville de Nantes va développer le concept. Dans la région parisienne, à Pantin, en Seine-Saint-Denis, les réflexions avancent en ce sens. Dijon et Mulhouse sont des territoires d'expérimentations.

C'est évidemment beaucoup plus compliqué dans les petites villes où la voiture est encore indispensable pour se déplacer, pour se rendre dans un centre commercial. Le modèle est plutôt pensé pour les quartiers en devenir des grandes métropoles. Pour arriver à concrétiser la ville du quart d'heure, il faut une volonté politique, du maire et des élus locaux. Cela veut dire aménager des espaces, des routes pour les vélos, des équipements en conséquence. »

D'après Olivier Marin, « L'urbanisme demain », France Inter, 12 septembre 2020.



4 Un projet d'immeuble du futur



5 La « ville du quart d'heure » en image

Illustration de Micaël, 2020.

COUP DE POUCE

- Expliquez en quoi consistent les projets de villes plus denses et moins étalées (**doc. 1, 2, 4 et 5**).
- Présentez les avantages de ces projets (**doc. 1, 2, 4 et 5**).
- Repérez les inconvénients de ces projets et proposez des moyens d'y remédier (**doc. 1, 2 et 3**).

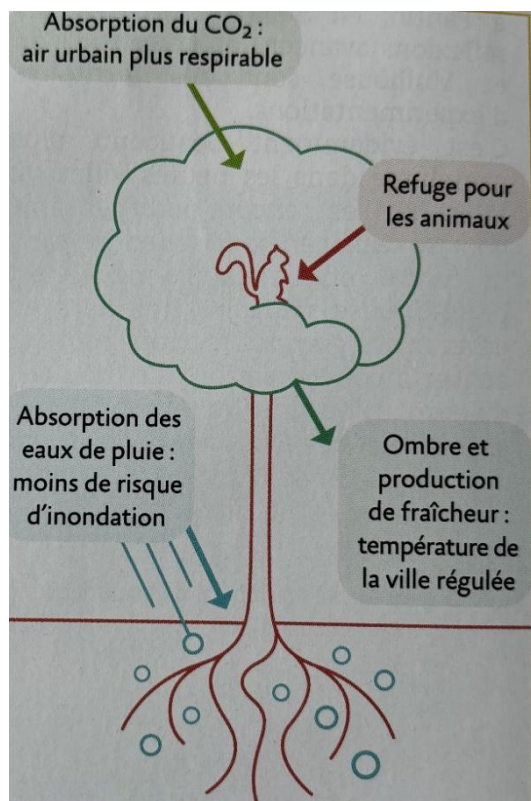
Retrouve la partie 1 du cours en lien avec ce dossier, p. 212.

D. Production liée à la pratique de la classe

Contexte : Après une rapide introduction à ce chapitre sous formes de questions/réponses à l'oral pour identifier les défis des villes actuelles en s'appuyant sur le chapitre précédent, le professeur lance un travail de groupe (3-4 élèves). Celui-ci dure une heure.

Consigne : Votre ville veut faire de la prospective urbaine et a engagé votre cabinet d'urbanistes pour lui permettre d'imaginer le futur. Votre groupe de travail a été chargé du thème de la « nature en ville ». Rédigez un texte qui fasse le point sur les enjeux de ce thème et une série de propositions en vous appuyant sur les réponses aux questions. Vous présenterez ensuite ce texte à l'oral en classe.

Doc.1 Le rôle des végétaux en ville.



Doc.2 : La ville nourricière

La question de l'approvisionnement en vivres préoccupe sérieusement les métropoles de la planète. En 2050 il devrait y avoir 6 milliards d'urbains. De quoi sensibiliser les architectes et les designers de tout poil à la cause potagère. Les projets de fermes verticales ou mobiles fleurissent désormais sur le bitume planétaire. Certaines de ces folies maraîchères prennent racine. A Montréal, la plus grande ferme commerciale urbaine du monde produit huit sortes de basilic, de la salade, des tomates et des fraises toute l'année.

D'après C. Cazenave, « Dans le ventre de la ville », *Terra Eco*, octobre-novembre 2012

Doc. 3 : Les jardins partagés

La ville de Montrouge abrite plusieurs jardins partagés ouverts à tous les habitants. L'un d'eux, Nicolas, explique l'intérêt de l'agriculture en ville.

« Ça fait du bien de s'occuper en travaillant la terre, c'est un moment de décompression après le travail. Je cultive du poivron, du piment, de l'aubergine, de la tomate ananas, des blettes, des carottes ou encore des radis. J'ai également des fraises et des framboises. En plus d'embellir la ville, les jardins créent du lien social, c'est un lieu d'échange et de partage qui permet de ramener de l'humain dans les grandes villes. Il faut arriver à plus de vert en milieu urbain. J'ai quitté ma précédente ville car ce n'était pas assez vert autour de chez moi. »

D'après le site ville-montrouge.fr, 2020

Questions :

- 1) Pourquoi la végétation en ville est un atout pour mieux y vivre d'après le document 1 ? Quelle proposition pouvez-vous alors faire pour améliorer la vie dans les espaces urbains ?
- 2) D'après les documents 2 et 3 que peut-on créer en ville pour améliorer son approvisionnement ?
- 3) En quoi, d'après le doc.3, quel est l'autre intérêt de l'agriculture en ville ?

Maintenant vous rédigez un texte qui explique les enjeux de la « nature en ville » et des propositions.